ACADÉMIE DE VILLEFRANCHE ET DU BEAUJOLAIS

Lettre trimestrielle

SOCIÉTÉ DES SCIENCES, ARTS ET LETTRES MEMBRE DE LA CONFÉRENCE NATIONALE DES ACADÉMIES



n° 52 - décembre 2012

À Villefranche et dans le Beaujolais 2013 sera

L'ANNÉE CLAUDE BERNARD

Nous commémorerons, en 2013, le bicentenaire le Lycée Claude-Bernard de Villefranche, la Maison du de la naissance de Claude Bernard. Le moment fort Patrimoine et l'Amicale des anciens de « Claude-B ». de cette Année Claude Bernard sera sans doute. Autre événement important, le Musée de Saintdans la région, le colloque organisé par notre Julien fait l'objet d'un vaste programme de Académie et qui se tiendra, rappelons-le, rénovation mené par la Communauté de le samedi 12 octobre 2013 sur le thème. communes Beaujolais-Vauxonne. La fin des Claude Bernard et le Beaujolais. travaux étant prévue pour fin 2013-début 2014. l'ouverture du musée est Cet événement culturel, soutenu par envisagée début 2014. la Ville de Villefranche, le Conseil général du Rhône et les Editions du Poutan se prépare activement avec la participation de plusieurs acteurs dont « Les grands hommes peuvent être comparés à des flambeaux qui brillent de loin en loin pour guider la marche de la science. » Claude Bernard, Collection du musée Claude Bernard de Saint-Claude Bernard Julien, cliché Bernard Schemann.

Nous souhaitons à nos lecteurs et amis d'agréables fêtes de fin d'année et l'heureuse réalisation de leurs projets en 2013.





LA VIE DE L'ACADÉMIE

L'agenda du trimestre écoulé

- 8 septembre Séance publique conférence de Robert GAILLARD Qui sommes-nous ? un corps, une âme.
 Réception d'un nouveau membre titulaire : Jean-Louis BELLATON, présenté par Simone Vogelgesang.
- 21 septembre Séance privée des titulaires Communication de Maurice SAULNIER, Académies: des origines à leurs créations royales ou provinciales.
- 6 octobre L'Académie reçoit une importante délégation de l'association Patrimoine en Haut-Beaujolais lors de sa visite à Villefranche.
- 13 octobre Séance publique conférence de Ronald ZINS : *Il y a 200 ans, la retraite de Russie*.
 - Réception de deux nouveaux membres titulaires : Robert GAILLARD présenté par Pierre Faure, et André PERNOD présenté par Daniel Tremblay.
- 19 octobre Séance privée des titulaires communication de Pierre PRUNET : *Il y a cinquante ans Belmont : les incidences de l'installation de la cimenterie du Val d'Azerques* .
- 20 octobre L'Académie est représentée, à Givors, aux Journées de l'Union des Sociétés Historiques du Rhône (U.S.H.R.) par Maurice Saulnier et Paul Feuga.
- 10 novembre Séance publique conférence de Fabienne HENRYOT: Boire et manger dans les couvents du Beaujolais au XVIII^e s.
- 16 novembre Séance privée des titulaires communication d'Henri BURNICHON: Le marquis de Bouillé aurait-il pu changer le destin de la France?
- 22 novembre L'Académie tient un stand lors de la cérémonie organisée par la Ville de Villefranche pour l'accueil des nouveaux habitants.
- 23 novembre Au 72^e Salon du GAB, la médaille de l'Académie est décernée à Franz HOISS pour son œuvre Les deux garçons «chut» sculpture sur pierre.

Le Bureau de l'Académie s'est réuni les 21 septembre, 19 octobre et 16 novembre. La commission de préparation du Colloque Claude Bernard s'est réunie les 5 septembre, 3 octobre et 7 novembre sous la présidence de Michel Rougier, la 'section Poésie' le 21 septembre et la commission de préparation du Bulletin 2013 le 19 octobre sous la présidence de Janine Meaudre.

Ont contribué à la rédaction et à la confection de ce numéro : Philippe BRANCHE, Pierre BRÈS, Pierre FAURE, Monique FRAISSE, Maurice SAULNIER, Bernard SCHEMANN, Daniel TREMBLAY ainsi que Renée DUPOIZAT, Guy JOUANNADE et Jean-Claude MARTIN.

Rédaction: Gérard BACOT (G. B.) – Composition: Jacques BRANCIARD.

Représentation : les membres de l'Académie dans la vie culturelle de la Cité

28 septembre – À **Saint-Julien**, présentation de l'exposition **Saint-Julien** autrefois ;

13 octobre – Au **Musée Paul-Dini**, inauguration de l'exposition **Lyon et l'Art** moderne 1920-1940 ;

20 octobre – À Anse, au château des Tours, inauguration de l'expo de l'A.C.P. : *Du silex et des hommes* présentée par Pierre Prunet, Michel Vidal et Jean Combier

20 octobre – À Fareins, Collection de la Praye, inauguration de l'expo *Milshtein et Debilly*.

2 novembre – 17^e Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais, inauguration de l'exposition *Guy Brunet*

23 novembre – À **Belleville**, inauguration de l'expo de L'Albarelle, **De la Charité à la Solidarité**

24 novembre – Vernissage du 72° salon du G.A.B.

Présences assurées par Monique Fraisse, Janine Meaudre, Simone Vogelgesang, André Augendre, Gérard Bacot, Pierre Boucheron Maurice Saulnier, Pierre Prunet et Daniel Tremblay.

En outre, notre confrère Maurice Saulnier a présenté le **23 octobre**, devant les membres du **Rotary de Belleville**, une conférence sur le thème : « **La mer en Beaujolais** ».



22 novembre : Une nouvelle arrivante prend contact avec les membres de l'Académie. (Gérard BACOT, Maurice SAULNIER, Daniel TRONCY et Daniel TREMBLAY) Cliché Louis PEYRON

Rappel de quelques informations et échos de notre région

- La Ville de Villefranche-sur-Saône est candidate au label Ville d'Art et d'Histoire. Une commission, à laquelle participe notre Académie, travaille à l'établissement d'un « état des lieux » développant les atouts historiques et architecturaux susceptibles de justifier cette labellisation.
- Le chanteur compositeur Benjamin Biolay a reçu les insignes d'Officier des Arts et des Lettres.
- Le graphiste caladois Daniel Chantereau a été fait Chevalier des Arts et des Lettres.
- Thizy-les-Bourgs: c'est le nom qui devrait être attribué à la nouvelle commune née du regroupement projeté de Thizy, Marnand, Mardore, Bourg-de-Thizy et La Chapelle de Mardore.
- Plusieurs communes de notre région ont été récompensées par les Marianes d'or décernées par le quotidien Le Progrès pour leur action dans différents domaines, en particulier :
 - Développement durable Lamure-sur-Azergues : édition d'un Atlas de la biodiversité communale ;
 - Architecture Ambérieux d'Azergues : recomposition du centrebourg ;
 - Culture Beaujeu : rénovation du théâtre et médiathèque ;
 - -Innovation Cublize baignade biologique du lac des Sapins.

Autres informations:

- Après Paris (rue d'Ulm), Lyon et Cachan, une quatrième École normale supérieure ouvrira à Rennes en 2014.
- Un « Homo sapiens » vieux de 60 000 ans ! !... Au Laos, des chercheurs ont exhumé le crâne de « l'homme "anatomiquement moderne" le plus ancien exhumé jusqu'à présent en Eurasie ».
- Un nouveau site à consulter :

Le *Magazine francophone des Académies* sur Internet, <u>www.canalacademie.com</u> publie d'intéressantes chroniques.

TROIS SITES GALLO-ROMAINS À SAINT-LAURENT D'OINGT

vue d'œil » La prospection est une méthode archéologique Aessentielle au repérage des sites et à une première approche de leur identification et de leur datation. Elle consiste dans le ramassage du matériel archéologique repéré sur le sol nu et diffère radicalement de la fouille puisqu'il n'est question ici, ni de « gratter » ni de «creuser» ni de «dégager» la terre. (C'est d'ailleurs strictement interdit par la loi). Avec la prospection, le sol ne livre que des objets brisés et déplacés par les travaux agricoles et l'érosion. Ces pauvres témoins sont cependant précieux. Ils permettent aux archéologues d'identifier les objets dont ils sont les vestiges. Les deux marqueurs infaillibles du gallo-romain (période qui s'étend chez nous du ler siècle avant J.C. au Vème siècle) sont les grandes tuiles plates à bord droit - en latin : « tegulae» - et la céramique fine rouge dite « sigillée » Leur présence atteste à coup sûr l'existence d'un site gallo-romain, ce qui laisse supposer que les autres tessons de céramique commune sont de même origine (ce qu'il faut vérifier pièce par pièce car des apports plus récents ont pu avoir lieu.). Pour la céramique qui représente la très grande majorité du matériel récolté, les archéologues peuvent, grâce à la forme des bords et à l'observation des pâtes, identifier le type d'objet : pot, jatte, coupe, bol, amphore etc... Dans certains cas, ils peuvent aussi en dire la provenance et déterminer une fourchette chronologique plus ou moins précise.

Trois lieux d'implantation d'habitat rural

À St Laurent d'Oingt, les prospections ont permis d'identifier trois sites, qui ont ensemble des points communs :

- Le passage dans les mêmes lieux, à une époque très antérieure, d'hommes utilisant des outils en silex taillé. C'est pourquoi vous verrez dans les vitrines, des nucléus, des lames, des racloirs et même une pointe de flèche, de l'époque de l'âge du cuivre (Chalcolithique environ moins 2000 ans av. J.C.)
- La présence de *tegulae* qui atteste d'un bâti « à la romaine » sur les trois sites (couverture en tuiles de bâtiments en bois et pisé sur solin de pierre).
- Chaque habitat possédait une meule en pierre de lave pour moudre le grain (fragments dans les trois vitrines)
- Chaque site a livré une quantité importante de tessons de céramique commune grise (ustensiles de cuisson : pot et marmite) et de céramique commune rouge (transport, stockage et transformation des aliments : amphore, pichet, pot, plat etc.).
- Les trois sites ont livré aussi leur lot de vaisselle de table en céramique fine (sigillée et luisante) et en verre. Des ateliers de production ont été identifiés : Lezoux (Puy de Dôme), Portout (Savoie), Val de Sâone (Rhône).

Mais **des différences** entre les sites ont pu aussi être mises en évidence :

Le site 1 - le plus riche en matériel - est le seul à avoir fourni d'autres matériaux de construction que des tuiles : tuileau, tubuli (conduits d'air chaud), marbre et tesselles de mosaïque de trois couleurs. Ces matériaux semblent ceux d'une villa cossue, occupée (peut-être de façon discontinue) entre le IIIe et le Ve siècles mais des tessons datables du ler siècle ap. J.C sont présents en petit nombre sur le site, laissant penser à une implantation plus précoce.

Le site 2, plus soumis à l'érosion, a livré une quantité de matériel moindre, mais des pièces très intéressantes comme le fragment de broche à tisser en os décoré d'incision sur les deux faces. Ce site est celui d'un habitat rural dont le matériel récolté indique une implantation de l'antiquité tardive certaine, mais il y a ici, des indices d'une occupation plus précoce (rien, cependant, qui daterait de la période qui précède la conquête romaine). Le site 3, qui a livré une grande quantité de céramiques communes grises, est le site qui présente la fourchette chronologique la plus large: de l'époque de la Tène finale à l'époque médiévale.

Renée DUPOIZAT

Pour aboutir à la connaissance de ces sites, il a fallu conjuguer de nombreux talents : ceux de Gilles Gutty qui a découvert les sites, de Hubert Besacier qui les a prospectés avec le plus de constance, d'Elise Cellard, céramologue, qui a dessiné les tessons, et de Renée Dupoizat, conseillère municipale chargée du patrimoine, qui les a accompagnés, et le soutien précieux d'archéologues professionnels : Robert Royet, Conservateur du Patrimoine, service archéologique de la DRAC, Cécile Batigne Vallet, et Cécile Brun, céramologues travaillant au CNRS respectivement chercheur et ingénieur, et Jean-Claude Béal, de l'Université de Lyon II.

Site 1

Une villa gallo-romaine et ses dépendances agricoles sous l'Empire (fin du I $^{\rm cr}$ siècle - $4^{\rm c}$ siècle Ap. J.C.).

Eléments de construction :

Les thermes

- 1- Mortier romain (tuile et chaux)
- 2- Plaque de marbre
- 3- Tubulures de chauffage
- 4- Tesselles de mosaïque

La toiture :

5- tegulae et imbrices



EN PARCOURANT D'ANCIENS DOCUMENTS

Le Beaujolais : ses vignes et les progrès de la pomme de terre (1770)

n lit dans quelques dictionnaires que le Beaujolais est fertile : cela n'est pas vrai. Des voyageurs ont pu être trompés par les terres excellentes des environs de Villefranche... L'homme qui passe le grand chemin... pour peu qu'il se fût détourné, aurait vu et verrait encore des landes considérables entre Villefranche et Lacenas, Chervinge et Liergue, Saint-Jean d'Ardières et le Château de Pizay.[...]

Lorsqu'on engraisse les vieilles bêtes à corne, on leur donne des truffes ou pommes de terre. L'usage qu'on fait de ce végétal est immense. Les gens bien pauvres en consomment plus que du pain [...] La truffe, comme on sait, se forme, grossit et mûrit dans la terre : ainsi cette récolte souffre moins des grêles qu'aucune autre. À ces avantages de la pomme de terre, se joint encore celui de pouvoir être employée avec succès, étant mêlées parties égales de farine, à faire du pain très mangeable. [...] Enfin, la farine de pomme de terre sert très-bien, au lieu de celle de seigle ou de froment, à faire la colle des tisserands, qui ne méprisent pas cette petite économie.

Malgré tant de circonstances militantes en faveur de la culture des pommes de terre, certaines personnes voudraient qu'on la rejetât. En effet, cette culture exige des terres de choix dont le seigle profiterait et dont il est privé. [Leur] récolte est coûteuse, leur transport embarrassant et leur conservation difficile. On ne saurait espérer vendre cette denrée loin, parce que les frais de voiture seraient trop chers. Elle ne rend aucun fumier [...] et si l'on suppute ce qu'une pareille culture a fait perdre d'engrais en vingt ans, on ne peut qu'être en quelque sorte effrayé de ce qu'elle coûte.»

Source : Brisson, *Mémoires historiques et économiques sur le Beaujolais*, Avignon. Cité dans *Histoire du Lyonnais par les textes* pp. 112-113 (l'orthographe des noms de lieux a été respectée).

Relevé par Gérard BACOT

Les attaches beaujolaises de Pierre Poivre

orsque Bernardin de Saint-Pierre prit ses fonctions d'ingénieur du Roi en 1769 à l'île de France (devenue depuis l'île Maurice), il fut présenté à Pierre Poivre qui était depuis deux ans Intendant des îles de France et de Bourbon et il tomba amoureux de sa jeune épouse... qui ne répondit pas à ses avances.

Mais sait-on que Pierre Poivre, né à Lyon en 1719, avait épousé Françoise Robin (qui avait 29 ans de moins que lui) le 15 septembre 1766 à Saint Cyprien, annexe de Pommiers?

Le célèbre botaniste eut le mérite, dès cette époque, de condamner l'esclavage pratiqué dans les îles de l'Océan Indien. Il fut nommé plus tard par Louis XVI Intendant du Muséum d'Histoire naturelle et mourut en 1786 à Saint-Romain-au-Mont-d'Or. À la Réunion, son nom a été donné au lycée de la ville de Saint-Joseph, la commune la plus australe de France.

G.B.

Buste de Pierre Poivre dans le *Jardin de l'État* de Saint-Denis de La Réunion, cliché Thierry Caro pour Wikipédia.

Les phrases célèbres...

« L'État, c'est moi » (Louis XIV le 13 avril 1655)

Voici le mot peut-être le plus connu de l'Histoire de France. Le seul ennui est qu'il n'a jamais été prononcé ; il n'est, du reste, pas le seul à se trouver dans ce cas. Voici comment Louis Madelin raconte la scène (dans *La Fronde*) qui a été à l'origine de cette légende.

« Le 13 avril 1655, le Parlement étant réuni en audience solennelle, qui, disait-on à tort, semblait vouloir recommencer ses cabales, le jeune roi de dix-sept ans, inopinément, entra dans la salle où étaient assemblées les « robes rouges » ; comme il revenait de chasser dans le bois de Vincennes, il était, peut-être à dessein, en bottes sa cravache sous le bras.

« Chacun sait, dit-il, combien ces assemblées ont excité de troubles dans mon Etat et combien de dangereux effets elles y ont produits. J'ai appris que vous prétendiez encore les continuer sous prétexte de délibérer sur les édits qui naguère ont été lus et publiés en ma présence. Je suis venu tout exprès pour en défendre la continuation » (et le roi montrait du doigt Messieurs des enquêtes). Après quoi Sa Majesté, dit le chroniqueur, s'est levée promptement sans qu'aucun de la Compagnie eût dit une seule parole – sa cravache sous le bras. Depuis, on affirma que le roi, en se levant, avait conclu : « Messieurs, l'Etat, c'est moi ! »

Le mot, s'il n'a pas été prononcé, était bien dans l'esprit de cette visite du roi botté au Parlement muet.

Source : Encyclopédie des mots historiques

Relevé par Daniel TREMBLAY



ENIGMES D'UN BUSTE SCULPTÉ PAR MICHEL MÉTRA

Un buste en plâtre de 36 cm, faisant partie d'une collection privée, présente quatre énigmes.

La sculpture, photographiée par Arnaud RUET, représente Antoine RIVIERE, beau-père de Suzanne, soeur de Michel et de Claude son jumeau. Tous deux ont fait les Beaux-Arts, élèves de Joseph-Hugues FABISCH et de Jean-Marie BONASSIEUX. Mais on ne retrouve que des oeuvres signées Michel MÉTRA, à Villefranche où il habitait et travaillait, mais aussi à Anse, Gleizé, Saint-Julien, Vaux-en-Beaujolais, Misérieux, Lyon, Paris... Pourquoi ? La signature est d'un tracé ferme, la date est 1850, Michel Métra, né à Anse le 6 mai 1836 avait donc 14 ans. Aurait-il signé plus tard ?

Dans la collégiale Notre-Dame des Marais, une affiche indique les statues réalisées par « Métra père », décédé le 16 janvier 1911. Un article du *Réveil* du 22 août 1911, mentionne à propos d'une statue placée récemment dans l'église d'Anse : « La statue du Bienheureux curé d'Ars est due au ciseau du sculpteur Métra et nous avons pu, en l'admirant, constater que celui qui en fut l'auteur saura marcher sur les traces de son père qui fut notre compatriote, et dont nous avons si souvent pu louer le génie et l'habileté. »

Quel est le prénom de ce fils sculpteur, quelles autres oeuvres a-t-il réalisées ?

Enfin, sur un côté du buste, une inscription au crayon peut laisser penser qu'Antoine RIVIERE a participé à l'épopée napoléonienne « Campagne d'Italie, Marengo 1800, pont d'Arcole...». Né à Anse en 1769, Antoine est décédé en 1854, soit 3 années avant le recensement des vivants pouvant bénéficier de la médaille de Sainte-Hélène. Il ne figure donc pas sur la liste des 407 000 médaillés. Existe-t-il des preuves de sa participation sous les drapeaux de 1792 à 1815 ?

Ces questions sont posées aux lecteurs férus d'histoire napoléonienne et/ou de celle des sculpteurs caladois.

Guy JOUANNADE

Paru ou à paraître : les nouveautés dans l'édition

- La vigne et le vin dans les trois Gaules (Lyonnaise, Aquitaine et Belgique), de Jean-Pierre Brun et Marie-Laure Hervé-Monteil, CNRS éditions - collection Gallia, 2011 (50 €).
- Art de manger, art de vivre Nourriture et société de l'Antiquité à nos jours de Véronique Dasen et Marie-Claire Gérard-Zai - Infolio, 2012 (28 €).
- L'Étranger d'Albert Camus, édition illustrée par José Muñoz à l'occasion du 70° anniversaire de sa parution et du centenaire de la naissance d'Albert Camus. – Gallimard, futuropolis (22 €).
- Méditerrannées, « un périple civilisationnel » catalogue de l'exposition inaugurale de Marseille-Provence, capitale européenne de la culture 2013.
- La collégiale Notre-Dame-des Marais, une église dans la ville de Daniel Rosetta – Editions du Poutan (25 €).
- Marguerite d'Oingt: Expériences mystiques et récits édifiants de Jean-Pierre Gerfaud et Jean-Baptiste Martin, Institut Pierre Gardette - Textes rédigés en franco- provençal et en latin par une moniale du XIIIe siècle, Édition bilingue (franco-provençal / latin-français), Éd. EMCC.
- Le premier ''art roman", cent ans après (La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil) de Sébastien Bully et Eliane Vergnolle Presses Universitaires de Franche-Comté 2012 (48 €).
- Diderot ou le bonheur de penser de Jacques Attali Fayard
- Napoléon ou La destinée de Jean-Marie Rouart nrf
- Administrer Lyon sous Napoléon de Jean-Philippe REY, préface de Bruno BENOIT – Editions du Poutan (25 €).



Expositions et concert annoncés

Soulages XXI^e siècle, exposition au Musée des Beaux Arts de Lyon, présentée en partenariat avec la Villa Médicis, Éric de Chassey, directeur de l'Académie de France à Rome étant l'un des commissaires de l'exposition - jusqu'au 28 janvier 2013.

Lyon et l'art moderne de Bonnard à Signac 1920-1942, exposition au Musée Paul-Dini de Villefranche – jusqu'au 10 février 2013.

François et Sophie Rude (sculpteur et peintre, « un couple d'artistes au XIX^e siècle, citoyens de la Liberté ») exposition au Musée des Beaux-Arts de Dijon – jusqu'au 28 janvier 2013.

La France de Depardon exposition – Espace d'exposition de l'Hôtel de Région, La Confluence Lyon 2° jusqu'au 2 mars 2013.

De la Charité à la Solidarité exposition de l'association L'Albarelle à l'ancien Hôtel-Dieu de Belleville jusqu'au 15 décembre

L'Ombre et la Lumière : c'est le thème du 72^e Salon du GAB – jusqu'au 9 décembre 2012

Concert à Villefranche en la Collégiale Notre-Dame-des-Marais, le vendredi 7 décembre à 20 h ; au programme : *chants de Noël, Mozart, Gounod*. Organisé par les *Amis de N. D.* pour la sortie du livre de notre confrère Daniel Rosetta consacré à la Collégiale.

Un point d'histoire locale

C'est en 1532 qu'un « décret » (?) de François 1er a fait du bailliage de Villefranche un bailliage royal et « le premier fief de justice pour le

NOTES DE LECTURE - (G. B.)

L'invisible dans la peinture

Une fort intéressante chronique, publiée dans le récent *Bulletin de l'Académie du Var*¹, analyse le rôle du rêve et de l'inconscient dans l'œuvre des grands maîtres de la peinture. Le rôle de l'artiste est de « rendre visible, l'invisible » : cette célèbre définition de Paul Klee inspire le titre de la chronique.

Il est impossible de rendre compte en quelques lignes d'une chronique bâtie autour de plus de quatre-vingt reproductions des plus célèbres portraits et autoportraits du patrimoine mondial de la peinture. Pour citer un seul exemple, Rembrandt reproduit dans L'autoportrait aux yeux hagards (1630) une émotion dont on ne connaît pas la cause...

« Une œuvre d'art, d'après Paul Valéry, devrait toujours nous apprendre que nous n'avions pas vu ce que nous voyons » ... !



Rembrandt aux yeux bagards Signé et daté RHL 1630, eau-forte et burin, 50 x 43 mm Bibliothèque nationale de France, Estampes, Rés. Cb-13a

La représentation de la musique dans la peinture

Chez l'auditeur normal l'audition de la musique descriptive, en particulier les poèmes symphoniques, entraîne l'apparition d'images mentales qui envahissent la conscience mais ne vont pas jusqu'au champ visuel, qu'il s'agisse de *La danse macabre* de Saint-Saëns ou de *La Moldau* de Smetana. Debussy était contemporain des peintres impressionnistes et comme eux il faisait référence à la nature jusque dans ses titres *Reflets dans l'eau*, *Nuages*, *Jardin sous la pluie* (on peut citer aussi Ravel, Satie, Dukas ou Fauré) ».

C'est ainsi que Jean-Paul Meyruéis introduit la remarquable conférence de Monette Lapras publiée dans le dernier *Bulletin* de nos confrères de l'Académie du Var. Elle analyse quels liens, au cours des siècles, unirent les deux disciplines J'en ai sélectionné, en les résumant, quelques extraits significatifs :

Pour **Kandinsky** « le bleu céleste avait les sons graves d'un orgue, l'orange sonnait comme l'alto, le rouge résonnait comme le tuba ».

1 Jean Perreau – Bulletin 2011 de l'Académie du Var (édition 2012).

Matisse déplora toute sa vie de ne pouvoir traduire les symphonies de Beethoven en peinture, Moussorgsky fit l'inverse avec les Tableaux d'une exposition.

Nicolas de Staël fut très inspiré par la musique de jazz, ce dont témoigne son tableau évoquant Sydney Bechet.

Braque et **Picasso** utilisèrent fréquemment le thème de la guitare ; **Chagall** fit souvent voler dans ses ciels son violoniste ; mais chez le premier, l'objet est une forme plastique et chez le dernier, il s'agit d'une allusion biographique et nostalgique.

Quant à **Delacroix**, il déclarait : « Les couleurs sont la musique des yeux et se combinent comme des notes ».

... Puissent ces quelques citations inciter nos lecteurs à prendre connaissance, à la bibliothèque de l'Académie, de cette conférence très documentée et fort bien illustrée².

Entre Beaujolais et Dombes LE PONT DE FRANS À 110 ANS

C'est pour permettre au chemin de fer à voie étroite Villefranche-Bourg de traverser la Saône que fut construit le pont de Frans, ouvert à la circulation en 1902. C'est ce que nous rappelle une chronique publiée par nos confrères de l'Académie de la Dombes³. L'ouvrage à structure métallique remplaça avantageusement l'ancien pont suspendu construit en 1834 - dont on nous précise qu'il était « de style néo-égyptien » - assurant une continuité historique avec le bac et, plus antérieurement, avec le gué de Riottier qui permettait la liaison entre le Royaume et les terres d'Empire...

L'auteur nous rappelle opportunément que, en 1944, le pont de Frans, dont les armées allemandes en retraite avaient programmé le dynamitage, fut sauvé par un acte héroïque de deux résistants caladois, Fernand Garnier et Pierre Hirn. Bravant le couvre-feu et les sentinelles, ils réussirent à couper le fil du détonateur et neutraliser le dispositif, « un épisode héroïque par trop méconnu ».



En attendant le tacot sur le pont de Frans.... Cliché sélectionné par Philippe BRANCHE - collection MPV

^{2 «} La représentation de la musique en peinture » in *Bulletin 2012 de l'Académie du Var* (paru en septembre 2012).

^{3 «} Le port et le pont de Frans. Des éléments patrimoniaux quelque peu méconnus », par Marcelle PETTARD, in *Bulletin de l'Académie de la Dombes* n°34 – 2012.



Notre-Dame-des-Marais en mille clichés...

A l'occasion de la parution de l'ouvrage de Daniel Rosetta *La Collégiale Notre-Dame-des-Marais, une église dans la ville,* l'un des photographes sollicités, Claude Bréant, membre associé de notre Académie, a fait don à la Ville de Villefranche (Maison du Patrimoine et fonds régional de la Médiathèque) de plus de mille fichiers numériques (de l'extérieur et de l'intérieur de l'édifice), pris au cours des cinq dernières années.

Par ailleurs, signalons que le photographe Louis Peyron, également membre associé de l'Académie, a fait différents dons à la Ville de Villefranche et à l'Office de Tourisme, de plus de de 40 000 clichés, réalisés en trois ans environ sur

les thèmes de l'architecture et de la culture. Ci-contre : à gauche, gargouille de la façade photographiée par Louis Peyron ; à droite, Sainte Catherine, une des statues qui surplombent le portail central, cliché de Claude



« La chanson du Tacot »

a ligne Villefranche-Bourg évoquée ci-contre assurait la correspondance avec une autre ligne qui desservait le Beaujolais. En résonance avec l'exposition présentée par La Maison du Patrimoine et consacrée à cet ancien chemin de fer, familièrement appelé « le Tacot », nous nous plaisons à reproduire ici « une espiègle chanson » écrite probablement dans les années 1910 / 1920.

Pour aller à Villefranche-sur-Saône Chercher des choux, des racines jaunes, J'ai pris à Crie le vieux Tacot Qui marche comme un escargot

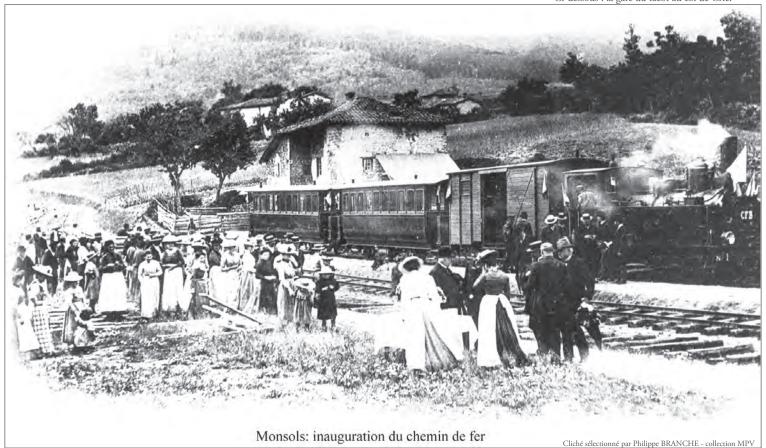
On reste un quart d'heure sans bouger Je m'écrie : « est-ce qu'on va démarrer «? Le chauffeur me répond gentiment «Si vous êtes pressé, courez devant « Au bout d'un quart d'heure, nous partons Mais sa-pris-ti dans nos wagons, On se croirait sur le dos d'un chameau Ou sur les ressorts d'un tombereau

Le mécano prend un cordon Pour raccommoder le piston En nous disant faudra pousser Un peu le tacot pour l'élancer

Alors, nous poussons de notre mieux À s'en faire sortir les deux yeux! Un char à bœufs ferait aussi bien Tout en nous coûtant presque rien

Un bel exemple d'art naïf, recueilli par Jean-Claude MARTIN de Lantignié, et transmis par Maurice Saulnier.

Ci-dessous : la gare du tacot au col de Crie.



1212 – 2012 : 800 Années de libertés à Nuits-Saint-Georges

Faisant suite à l'écho publié dans notre dernier numéro, Pierre Faure nous propose les réflexions que lui a inspiré une visite de l'exposition organisée à Nuits-Saint-Georges pour commémorer le 8^e centenaire de la charte de cette ville.

y est donc dans cette aimable petite cité de 6 000 habitants, environnée de prestigieux emblèmes (CLOS DE VOUGEOT, ROMANÉE-CONTI, CHAMBERTIN etc.) que nous nous sommes rendus le 6 septembre dernier. Le titre ci-dessus vous amènera à penser que notre excursion n'avait pas pour objet de goûter à ces sublimes nectars, mais de glaner quelques compléments historiques toujours utiles pour les recherches entreprises lors de notre colloque 2010 sur les Chartes de franchises. La revue Archeologia avait fait paraître un encart à ce sujet. Une vue « bourguignonne » sur ce thème pouvait s'avérer intéressante. Elle le fut tout à fait au point de se demander comment on avait pu s'ignorer les uns les autres alors que Gérard BACOT avait battu le rappel et rassemblé une sélection particulièrement rare de spécialistes de la guestion, ce qui a fait de cette rencontre une référence en la matière. Mais le fait est qu'on ne peut qu'être admiratif devant cette exposition si riche avec des reproductions particulièrement bien choisies. Elles illustrent l'importance de ces accords où l'intérêt bien compris du seigneur rejoint le désir de « l'homme en marche » vers plus de démocratie, plus de possibilité d'épanouissement et en définitive plus de progrès. (brochure de 65 pages au prix de 8,00 €. Commissaire de l'Exposition Laurence Joignerez, Musée de Nuits St Georges 21700) On ne peut que regretter que l'exposition ait clôturée le 31 octobre.

Il est difficile de résumer un tel travail. Voici quelques mots pour le situer. En 1212, le Duc de Bourgogne, Eudes III accorde par une charte signée à Beaune la jouissance perpétuelle de certaines libertés à un modeste village viticole appelé Nuiz lequel appartenait à son épouse Alix de Vergy. En fait les habitants obtiennent le droit d'élire trois prud'hommes chargés d'assister le duc dans l'administration du lieu. Exemptions fiscales et certains droits de justices sont associés à ces avantages premiers. Ces avantages, osons les appeler « niches fiscales », sont beaucoup moins importants qu'à Villefranche dont la spécificité est d'être en même temps une « fondation ». Le Sire de Beaujeu avait parfaitement compris qu'avant de faire payer les riches, ce que tout le monde sait faire, (ce qui explique en partie l'odieux fantasme de l'antisémitisme), il faut d'abord les faire naître et en même temps les aider à se développer, ce qui n'est pas une mince affaire en tout temps mais particulièrement après des millénaires précédents faits de conquêtes et de rapines.

A souligner, toujours dans le même cadre d'idées, que Nuiz existait avant sa charte, sous la forme d'un modeste « abergement » c'est-à-dire un village de défrichement. Il se place dans un élan de création urbanistique venant du Nord spécialement des Flandres, de Normandie, de la Vallée du Rhin et, ne l'oublions pas, de la Hanse. En ce qui nous concerne, Philippe Auguste accorda à lui seul 28 Chartes entre 1180 et

1190. Guichard IV de Beaujeu était son beau-frère et le grandpère de Guichard V à qui l'on doit le document de 1260 la plus ancienne mouture qui nous soit parvenue. Ce même Philippe Auguste confirmera la Charte accordée par le duc Hugues III à la ville de Dijon.

On n'en finirait pas de souligner les nombreux rapprochements qu'on peut faire à la lecture de cette passionnante étude de Nuiz. Cette première marche vers la Liberté, c'est bien en effet d'abord l'invention des Chartes de franchises.

Pierre FAURE

Signalons que notre confrère Pierre Brès nous a communiqué un très intéressant document relatant une charte communale (écrite)encore plus ancienne : celle de la ville de CREST (Drôme) concédée en 1188... vingt-quatre ans avant celle de Nuits-Saint-Georges...et soixante-douze ans avant celle de Villefranche!

Rédaction d'une charte, XIV siècle, Universitätsbibliothek Heidelberg, Cedex Manesse 383 r.



L'Académie dispose encore de quelques exemplaires des **Actes du colloque de 2010** consacré au 750° anniversaire de la Charte de Villefranche.